

Bonjour et bienvenue dans “je conte jusqu’à toi”, votre podcast d’histoire, qui entame en ce mois de novembre, Sa 4e saison.

Et oui, ça fait déjà trois ans que je tente de vous divertir avec des histoires drôles, qui font peur, ou à suspens.

110 épisodes, 111 avec celui-ci, ça en fait quelques heures d’histoires en tout genre.

Et pour entrer dans cette nouvelle saison, je vous propose pour cette fois, une histoire qui n’est pas de moi.

C’est une de mes histoires d’Halloween préférée, l’une de celle que je ne me lasse jamais de raconter devant un public et qui, pour une fois, ne comporte pas de petits vieux, ou vieilles.

Et comme on est en automne, que c’est la saison des brumes, du mystères et des morts qui viennent nous visiter, quoi de mieux qu’une histoire kifépeuuur.

Ami parent, comme d’habitude, je te conseille d’écouter d’abord seul cette histoire, qui pourrait comporter des éléments susceptibles de faire peur à la prunelle de tes yeux...

Je me permet aussi de demander humblement un petit commentaire sur vos app de podcast, cinq étoiles, d’en parler autours de vous, de me recommander, bref, toutes ces petites choses qui m’aident à me faire connaître, que je ne peux pas faire moi même et parce que sans vous, ce podcast n’est rien.

Mais trêve de blablas, place maintenant à l’histoire.

L’histoire que je vais vous raconter aujourd’hui, est une légende de Gascogne, ce territoire français qu’on trouve au au sud et qui va de Bordeaux à quasiment Bayonne et qui se situe au sud de la France, près de la frontière espagnole.

C’est une histoire qui se déroule il y a bien longtemps. A une époque ou il n’y avait ni voiture, ni électricité.

Au milieu des champs se trouvait une ferme. Quelques moutons, des poules, des plantations, et pour entretenir tout ça, une famille.

Le père: un grand gaillard aux mains grandes comme des battoirs, au crâne chauve et à la stature imposante.

La mère: une femme fine au chignon bien attaché, les mains fortes et tannées par les travaux des champs et le visage halé.

Et enfin, la fille: solide, les cheveux bruns tressés, il n’y a qu’une chose qui l’intéresse: la viande crue. Mais elle ne rechigne pas à faire sa part de rude travail à la ferme, alors ses parents lui passent cette étrange habitude, qui lui à valu un surnom: La Goulue.

Un soir, alors qu’ils sont tous rassemblés autour de la table pour le repas et que le feu crépite dans la cheminée, le père pose ses couverts sur la table et regarde sa fille

- La Goulue, demain on va en ville vendre notre grain et quelques animaux. Toi tu garderas la maison en notre absence et tu t’occuperas de la basse-court et de tout nettoyer. En contrepartie, on te ramènera ce que tu veux. Alors que veux-tu?

La Goulue ne prend même pas un instant pour réfléchir:

- Je veux de la viande crue, père. De la viande de la meilleure qualité.
- D’accord, on te rapportera ça.

Le lendemain à l'aube, les parents attellent le cheval, mettent des sacs de grain, des caisses de légumes et des poulets dans la charrette, prennent quelques animaux et se mettent en route.

Assis sur le banc de la carriole, ils avancent au pas du cheval. Les roues crissent dans la poussière du chemin. Le soleil se lève et darde sur l'équipage ses rayons. Après des tours et détours d'une route en lacet, la ville se dévoile en contrebas.

C'est jour de marché. Le couple s'installe et déballe ses affaires. Vend poulets, légumes et grains. Quand l'après-midi touche à sa fin, ils remballent les quelques affaires qui leur restent et se mettent en quête de viande fraîche.

Le premier boucher chez lequel ils vont n'en a plus. Le deuxième est fermé. Le troisième pareil. Ils parcourent la ville, supplient même l'un ou l'autre fermier de leur vendre un animal qu'il pourront remettre à leur fille, hélas, plus personne n'a le moindre morceau de viande.

Le soleil descend sur l'horizon et ils doivent bien se rendre à la raison: Ils n'auront pas de viande à ramener à La Goulue.

Les parents frémissent. Ils savent dans quelle colère peut se mettre leur fille si elle n'a pas sa ration de viande fraîche. Des colères où elle casse des choses. Parfois même, elle les frappe.

Ils baissent la tête, leurs pieds traînent au sol, ils prennent les rênes du cheval et se mettent en route, lentement.

Dans le ciel qui s'obscurcit, les nuages s'amoncellent, le tonnerre gronde au loin. Les roues de la charrette grincent.

L'attelage longe un mur de briques, le mur d'un cimetière. Un éclair frappe le pied d'une tombe fraîchement rebouchée.

La femme met la main sur le bras de son mari

- attends, arrête toi là. On n'a peut-être pas trouver de viande pour La Goulue, mais peut-être qu'on pourrait s'arranger?
- ... Je vois ce que tu veux dire, la tombe à l'air bien fraîche, nous devrions trouver de quoi nourrir notre fille dedans.

Sitôt dit, sitôt fait. Ils arrêtent la charrette, rentrent dans le cimetière.

A la lumière d'une lanterne, ils creusent, ils creusent, buttent contre le cercueil et l'ouvrent.

A l'intérieur, le corps d'un homme, encore frais, pas encore pris par les affres du pourrissement.

Vite, le père prend une scie, découpe la jambe gauche du cadavre et l'emballa.

Ils remontent dans la carriole, alors que la pluie se met à tomber à grosses gouttes.

Ils arrivent à la ferme au beau milieu de la nuit, en pleine tempête La Goulue les attend, sur le porche, une lanterne à la main

- Alors vous m'avez ramené de la bonne viande fraîche, de la bonne viande crue?

- Bien sûr, ma chérie, voici pour toi

Et sans trembler, ils lui tendent le paquet contenant la jambe coupée.

Vite, elle l'amène à table, l'ouvre, et commence à manger, avec ses doigts. Les fluides coulent le long de ses lèvres, jusqu'à son menton pendant qu'avec un intense plaisir, elle mange et mastique la chair, les tendons, les muscles, tout y passe.

Quand enfin il ne reste qu'os blancs et luisants, elle se lèche les doigts, se passe la langue sur les lèvres et prend le couteau de son père.

Crac, elle les casse les en plusieurs morceaux et avide, en suce la moëlle. Satisfaite et repue, ils montent se coucher.

Pendant la nuit, alors que tout le monde dort, on peut entendre comme des bruits de pas, de vent, de porte qui claque, mais surtout une voix lugubre qui parcourt la maison.

- Ma jambe, ma jambe, rendez moi ma jambe.

La Goulue se cache sous ses couvertures.

Au petit matin, personne n'a dormi. La mère prépare un panier repas qu'ils prennent avant de quitter précipitamment la maison.

La matinée se passe aux travaux des champs.

Quand ils s'arrêtent à midi, le père cherche son couteau. Ne le trouve pas. Il regarde sa fille

- La Goulue, va donc à la maison et ramène moi mon couteau
- Mais père, je ne veux pas j'ai trop peur
- Vas-y donc ou je vais t'en coller une...

La Goulue à peur, mais elle n'a pas le choix. Elle traîne les pieds sur tout le chemin et lentement arrive devant la maison.

Ouvre la porte et regarde autour d'elle.

Dans la cuisine, il y a la table, sur la table le couteau de son père et à côté: la cheminée.

Devant la cheminée éteinte, il y a un homme, pâle, qui regarde La Goulue de ses grands yeux noirs.

Elle tremble, elle se sent glacée mais ne peut pas s'empêcher de le regarder.

- La Goulue, allume le feu et fait chauffer de l'eau
- Mais je...
- La Goulue, fais ce que je te dis. Allume le feu et fais chauffer de l'eau.

La Goulue tremble, elle a peur, mais s'exécute.

Quand l'eau est chaude, l'homme la regarde à nouveau

- La Goulue, lave moi le corps.
- Mais...
- Lave moi, le corps, c'est tout.

Ses mains tremblent toujours, mais la Goulue prend une bassine et une éponge et commence à laver l'homme, sans oser croiser son regard.

Son visage, un bras, son torse, l'autre bras. Elle hésite.

- La Goulue, lave moi la jambe droite
- Bien...

Elle lave la jambe droite de l'homme, n'ose plus le regarder.

- La Goulue, lave ma jambe gauche maintenant
- Mais, tu n'as pas de jambe de gauche
- Ou est- elle?
- Mais je ne sais pas, je ne sais pas qui te l'a pris
- Mensonge! C'est toi!
- Moi? Mais non, je?
- Ce sont tes parents qui me l'ont prise, découpée au cimetière où je reposais depuis si peu de temps, mais c'est toi qui l'a mangée!

A peine ses derniers mots prononcés, le mort se jette sur la Goulue en hurlant. Comme seuls les spectre savent le faire, il la traîne le long du chemin à une vitesse surnaturelle, tandis qu'on pouvait entendre ses cris à des kilomètres à la ronde. Arrivé au cimetière le mort se glisse avec la goulue dans son cercueil qui se referme avec un bruit sourd.

On dit qu'encore aujourd'hui, si on passe par là de nuit, on peut entendre les pleurs et les cris de La Goulue, coincée à jamais entre le monde des morts et des vivants et dévorée jusqu'à la nuit des temps par le cadavre dont elle a dévorer la jambe...